

Isabelle Tisserand

La guerrière de la cyber



© Alain Zimeray

Anthropologue de formation, experte en sécurité-défense et vice-présidente du département de cybersécurité satellitaire et spatiale de 3i3s, Isabelle Tisserand est, depuis son plus jeune âge, une combattante que rien n'effraie, et surtout pas sa propre audace. Portrait d'une guerrière.

PAR SYLVAIN LUCKX

D'emblée, on se dit que cette fille a du cran. Fine, volontaire, souvent habillée de noir, elle évolue comme une des rares femmes de la cyber depuis plus d'une décennie, et met sa passion des sciences humaines au service de la sécurité des systèmes d'information depuis plus de 15 ans. Y compris en pourfendant les idées reçues de ses collègues masculins.

Nous l'avons au départ rencontrée longuement pour un ouvrage sur les filles de la cyber dans une bibliothèque oubliée du temps et du public au Musée de la Marine, un endroit idéal pour cette chercheuse qui est aussi officier de réserve de la Marine Nationale, au grade de Capitaine de Corvette. Le bonheur est total : elle feuillette de vieux atlas de marine aux pages jaunies, respire l'odeur des cartes oubliées... Car elle aime les musées, les livres et la recherche. Au départ tout a commencé au Musée de l'Homme : Isabelle Tisserand y a mené une thèse d'anthropologie, dans le cadre de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), et a travaillé sous la conduite d'une équipe -excusez du peu- qui comptait Jacques Soustelle et Claude Lévi-Strauss. Elle y rédige une thèse de doctorat interdisciplinaire en histoire des civilisations qui porte sur l'analyse des patrimoines miniers du continent américain, et notamment sur la métallurgie en Mésoamérique. Onze années de travail au total, qui l'amènent à vivre avec des tribus indiennes...

RIEN NE LA REBUTE, RIEN NE LUI FAIT PEUR

Un élément sur lequel elle ne souhaite pas s'étendre la décide de basculer de l'étude des sociétés traditionnelles à celle des sociétés artificielles, pour participer

à leur défense : elle travaille alors sur la sécurité en environnement extrême et confiné, les plate-formes pétrolières, les sous-marins, les vols habités... et en profite pour se former à la médecine, à la psychiatrie et à la neurologie. Rien ne la rebute, rien ne lui fait peur, et surtout pas le travail. Battante elle est, battante elle reste. Elle pratique régulièrement des sports de combat, et s'entraîne en mode commando à Lorient et à Toulon. Volonté de fer sous une frêle silhouette, elle se ferait hacher menu plutôt que de ne pas les suivre. Ses débuts dans la cybersécurité datent des années 2000 : elle se fait recruter par Jean-Claude Tapia, actuel président de Digital Security, qui a tout de suite vu le potentiel d'Isabelle et l'intérêt de son approche humaine dans le domaine de la sécurité des systèmes d'information. Elle en profite pour s'intéresser avec son regard d'anthropologue à une tribu étrange, celle des « hackers » et s'immerge dans leur univers : « *j'ai passé des nuits blanches avec eux, pour voir comment ils travaillaient, mangeaient, dormaient* », et publie un ouvrage « *Hacking à cœur, les enfants du numérique* » (aux Editions E/Dite). Elle se fait aussi repérer par Gérard Rio qui l'intègre comme tête pensante dans l'équipe des Assises et du Cercle : son regard aigu de femme et de spécialiste des sciences humaines y fait merveille, et elle y ancre durablement une idée, que nous défendons à Mag-Securs depuis des années, que la cybersécurité n'est ni qu'une affaire d'hommes, ni qu'une affaire de technique. Elle met maintenant sa science au service du milieu spatial, « *exigeant, mais passionnant* », qui ne souffre ni l'approximation, ni l'amateurisme. Ce qui ne fait pas partie des défauts d'Isabelle, perfectionniste et battante avant tout. ■